

Le lendemain, mademoiselle d'Angennes se présenta devant la reine pour faire ses adieux.

— Ne désespère pas de l'avenir, ma mignonne, — lui dit Anne d'Autriche en l'embrassant. — Cette scène odieuse n'a pu t'aliéner le coeur de ton généreux amant. Je lui répondrai de ta fidélité, et il ne mettra pas en doute ma parole royale.

— C'est vrai, madame, — répondit Catherine, — et je suis certaine que M. de Fargy n'hésiterait pas à m'épouser pour réparer la honte de cette triste aventure. Mais je suis loyale et je l'aime, madame; aussi je ne veux plus consentir à cette union tant rêvée!

— Tu ne veux plus! — répéta Anne d'Autriche avec surprise.

— Non, madame, — dit Catherine, — car je mettrai toujours l'honneur de M. de Fargy bien au-dessus de mon honneur personnel.

La reine n'osa insister, car elle admirait et comprenait cette héroïque élévation de sentiments.

Mademoiselle d'Angennes n'attendit donc pas les ordres du roi pour se retirer de la cour. Elle entra le jour même aux Ursulines, tandis que M. de Fargy partait pour Bruxelles.

Huit jours plus tard, elle apprit la mort de l'infortuné jeune homme, tué en duel par le comte de Rochefort, et qui ne lui avait guère disputé sa vie. Son noviciat terminé, Catherine prit le voile et usa de son existence par des austérités cruelles.

Les mémoires du temps assurent que mademoiselle d'Angennes fut élue abbesse quatre ans après, et mourut le lendemain de son élection des suites d'une affection de poitrine.

Cependant la terrible scène de l'astrologue avait fait oublier à M. de Fargy et à mademoiselle d'An